Éduquer à quels communs, pour quelle société ?

Le collectif de rédaction de *Dialogue*

Se pourrait-il que le commun de l'humanité soit la *Tour Eiffel* ? Il n'est pas un lieu, aux quatre coins du monde, où l'on ne trouve son image. À moins que ce commun ne soit *Le Petit Prince*, traduit dans (presque) toutes les langues ? Même si cela était, cela suffirait-il à faire société ? Et quelle société ? Sous-tendue par quel projet politique ? Les Gaulois étaient les ancêtres de tous les enfants de l'empire colonial de la France !
Il est un spectacle du Puy du Fou[1], dans lequel des musiciens jouent, sur un carillon, des comptines qui nous sont familières – *Il était un petit navire, En passant par la Lorraine…* – ramenant au doux temps disparu de l'enfance, profondément rassurant, dans une communauté villageoise idéalisée, soudée symboliquement dans la pratique du banquet qui clôt chaque épisode des aventures d'Astérix ; un espace refuge contre les menaces venues de l'extérieur, contre le "danger" d'un pouvoir multiculturel, promouvant l'universel.

Alors, construire du commun pour conserver un illusoire âge d'or éternel ou, à l'opposé, pour ne plus consentir à un ordre des choses toujours plus inégalitaire et défaillant ? Dans une société qui proclame, "*vous n'êtes pas d'ici, dehors !*" ou pour un monde en commun dans lequel "*nous serons tous d'ici !*" ? …et le faire au cœur même des pratiques éducatives ? Ce sont quelques unes des multiples facettes de cette problématique qu'éclaire le contenu de ce *Dialogue* n°198.

Éduquer au(x) commun(s) : question d'Humanité

Ce numéro pourrait s'ouvrir avec des mots de Patrick Chamoiseau[2] : « *Le terme 'commun' installe un partage, mais celui de 'communauté' détermine un entre-soi limitant ce partage. Là où l'en-commun accueille, le communautaire peut se révéler exclusif, meurtrier, quand surgit un Autre. Les 'en-commun' par lesquels se tisseront les nouvelles solidarités du monde se bâtiront non pas sur du 'même', mais sur des différences.* »
C'est le sens des articles de la première partie – au travers d'expériences éducatives diverses – que de mettre en valeur cette polyphonie : multilinguisme, trajectoires familiales se disant par les voix et les corps et devenant matériaux de création, handicaps dans le milieu ordinaire ; de la maternelle au collège, en passant par le Kenya.

Si l'école est bien le lieu de l'apprendre ensemble, cela ne suffit pas à tisser les valeurs de l'"en-commun". Cela se construit, qui plus est, au sein des processus de construction des savoirs, par des pratiques pour lesquelles le groupe est ressource essentielle dans le collectif d'apprentissage, ce qui est une des spécificités du Gfen. Ces démarches d'auto-socio-construction prennent des formes multiples : construction de "longue haleine' des savoirs en maternelle ou de la classe 'coopérante", "jeu" de mise en situation, construction de savoirs littéraires par l'atelier d'écriture et la mise en scène… Ce sont quelques aspects de cette pluralité que mettent en valeur les articles de la deuxième partie.

La troisième ouvre sur le thème de la place de l'"en-commun'"dans la condition humaine. La scolarisation obligatoire crée du commun par des savoirs partagés (c'est son but) : une culture scientifique – un patrimoine langagier, littéraire et artistique – une histoire (au pire, un roman national, au mieux, sociale et politique) – la conscience d'un espace multiscalaire – des valeurs politiques et civiques. En ce sens, l'éducation est un « bien commun ». Ces savoirs sont le

1 F. Besson, P. Ducret, G. Lancereau, M. Larrère. *Le Puy du faux*. Les Arènes. 2022. Chapitres 5 et 6.

2 P. Chamoiseau. *Que peut Littérature quand elle ne peut ?* Seuil. 2025. p. 78-80.

patrimoine universel de l'Humanité. Plus encore, le « *Savoir* » est un pilier constitutif de l'espèce humaine : pas d'humanité sans savoir. Aujourd'hui, ce besoin fondamental inscrit dans la logique du vivant, est piétiné par des technocrates de l'éducation : une « responsabilité majeure dans l'affaiblissement de l'ensemble des groupes humains ». Des décideurs diminuent nos « capacités collectives de défense et de survie ». Le sociologue Bernard Lahire qui vient de publier *Savoir ou périr* (Seuil), considère que le savoir et sa transmission sont des questions primordiales qui engagent notre survie collective. Un savoir aux fins d'être sujet du devenir humain, dans des processus conjuguant libération des pensées et égalité des prises de paroles.

Ce numéro, daté d'octobre 2025, sort alors qu'on célèbre le 120ème anniversaire de **la loi du 9 décembre 1905**, pensée comme une loi de liberté et de rassemblement. Dans ce contexte, il faut être attentif à la volonté de détournement et de récupération de **la laïcité**. D'un principe de liberté, elle serait ainsi retournée en contrainte et en un outil de division et d'exclusion[3]. *Dialogue* s'est fait l'écho de ces enjeux[4].

Pour une société plus juste

Nous ne sommes pas des tartuffes et ne cachons pas que nous portons – par nos valeurs, nos engagements… – un projet de société démocratique, sociale, promouvant l'égalité, la justice… Notre projet éducatif, au cœur de ses pratiques et de leur mise en œuvre, vise à former des citoyens qui soient les sujets de l'affirmation de l'exigence d'égalité, informée par le mouvement du commun déjà là, par un futur présent[5].

Allez-y lire. ◆

3 Entre autre, sur cette question, *France culture*, « Divers aspects de la pensée contemporaine », 8 décembre 2024, avec C. Bitaud de la *Libre Pensée*, invitées A. Plouy et A. Chocteau responsables de La Vigie de la laïcité. (émission rediffusée le 14 septembre 2025).

4 *Dialogue*, n° 161, juillet 2016, « Croyances et transmission de savoirs scientifiques. Pour un enseignement du doute ». *Dialogue*, n° 179, janvier 2021, « De la nécessité de déplier le concept de laïcité » et « Création et savoir(s) démocratique(s) ».

5 L'expression est de Jean Sève, *Un futur présent, l'après-capitalisme. Essai d'interprétation du mouvement historique actuel.* La dispute, 2006.